

# France 2014

## Retour au bercail

Et voila! Ils sont partis. Ils sont retournés de l'autre côté de la Méditerranée... les Faucons crécerelletes. Moins connus que leurs cousins crécerelles, ils sont aussi plus petits et beaucoup plus rares. En effet, si le Faucon crécerelle se rencontre un peu partout en France, l'effectif du crécerellette ne compte que 3 foyers de population (plaine de Crau, Aude et Hérault).

Ma mission de suivi de population en tant que bénévole, au sein de la LPO Hérault, consistait à, dans un premier temps, prospecter les villages et mas susceptibles de pouvoir accueillir ces oiseaux. Il faut savoir qu'ils affectionnent tout particulièrement les toits des vieilles bâtisses dans lesquels ils peuvent trouver assez de matières organiques pour former leur nid. Ce qui donne des scènes assez atypiques d'ornithologues marchant dans les villages la tête en l'air, les jumelles fixées devant leurs yeux. A leur arrivée, au mois de mars, les faucons se posent sur les antennes des maisons en attendant de choisir une tuile de libre. C'est à ce moment qu'on là que nous intervenons, tout doit être référencé et notifié sur un plan cadastral : le nom du village, quelle maison accueille un faucon, quelle tuile, le temps qu'il fait, l'oiseau a-t-il une bague, est-ce un mâle, une femelle, le nombre de petit et leur stade d'évolution, quels sont les comportements...

Et en parlant de comportement, le fait de rester une longue période en bénévolat sur la même mission m'a permis d'en observer des différents et tous, plus intéressants les uns que les autres: l'arrivée sur le site, le choix du

nouveau domicile, l'accouplement, le relais au nid, le nourrissage, et la sortie des petites boules de plumes. Quelques semaines plus tard, les petits ont bien grandi et se préparent à un long voyage qui va les conduire au Sénégal ou en Mauritanie. Ils referont le chemin inverse l'année prochaine et ainsi de suite.

Ce bénévolat m'a permis de rencontrer des gens passionnants et d'autres plus réticents à la présence du petit rapace. Et surtout...surtout...j'ai eu droit tous les jours à la même blague hilarante: « des faucons? J'en ai pas vu, par contre je sais où trouver des vrais. »

**Il faut savoir que ces oiseaux sont inoffensifs tant pour l'homme que pour les petits mammifères. Ils n'attaquent pas non plus les hirondelles , et pour cause, leur régime alimentaire est à vocation insectivore.**

## A l'ombre des charognards

Lassés des petits rapaces, des amis et moi prenons un week-end pour tenter d'observer des oiseaux un peu plus gros. Cela fait quelques temps déjà que je voulais les observer en Lozère, je remettais toujours le moment. Puis, il y a quelques mois, un de ces planeurs m'avait surpris dans le nord de l'Hérault, depuis l'idée de les observer de plus près grandissait. Finalement, c'est dans la Drôme que nous irons. Le site que nous allons explorer est réputé pour être un des rares lieux où les 4 espèces de vautours présents en France sont visibles : Vautour fauve, Vautour moine, Percnoptère et Gypaète barbu. Alors que nous venons d'arriver, quelques Vautours fauves viennent nous souhaiter la bienvenue. Voilà qui nous donne le sourire, on attendra le lendemain pour découvrir la zone.

Le jour se lève doucement, il est tôt, 6h30... je retrouve Thomas à l'extérieur du camping-car et commençons notre observation sur place en attendant que les autres se lèvent. Bien nous en a pris, nous avons la chance de voir un Percnoptère, le vautour des pyramides, de loin certes, mais nous l'avons vu...nous n'en verrons pas d'autre du week-end. Quelques minutes plus tard, tout le monde est sur le pied de guerre et nous nous dirigeons vers le lieu de toutes nos espérances. Nous sommes sur un plateau aride et devant nous, tombent des falaises verticales impressionnantes. C'est précisément dans ces falaises qu'ont choisi de nicher les Vautours fauves, véritables virtuoses du vol plané.

Il ne nous faudra pas attendre longtemps, en fait le spectacle est presque permanent, les vautours rasant les murs rocheux pour notre plus grand bonheur. Nous les admirons décrire des cercles au gré des courants d'air chaud et il n'est pas rare que des individus nous survolent. Les Vautours fauves se succèdent, et le point de vue est exceptionnel.

Soudain, c'est une autre silhouette qui fend les airs sous nos regards, une silhouette plus sombre à l'air plus menaçant: un Vautour moine. Il fera un court passage remarqué et réitérera le lendemain.

Bien content de ce site et de la proximité des oiseaux, nous repartons ravis de cette petite escapade. Seule ombre au tableau, nous n'avons pas vu une plume d'un Gypaète barbu...ça sera pour la prochaine fois.

**Les vautours, fauves notamment sont aujourd'hui, en France, au coeur d'une polémique qui n'a pas lieu d'être. Accusés d'attaques sur des troupeaux, il faut rappeler que ces oiseaux sont des charognards, et pas conséquent, ne se nourrissent que de carcasses. Les rares attaques recensées sur du bétail le sont sur des animaux en fin de vie, malades ou agonisants.**

# Une rencontre inattendue

La sortie n'avait rien d'exceptionnelle...décevante même...les pluies étant passées par là, le niveau d'eau avait monté. Les limicoles sont partis, il ne reste que très peu de monde aujourd'hui, quelques Cisticoles des joncs par-ci par-là et un Tarier pâtre. Un vol d'Echasse blanche trouble le silence, et un vol en formation de cormorans dessine un V dans le ciel. Rien d'extraordinaire en somme...j'en avais même rangé mon appareil photo et profitais de la brise qui rafraichissait l'atmosphère.

Et puis...la surprise...un oiseau décolle à quelques mètres de moi, une corpulence inhabituelle par rapport à celle que je vois d'ordinaire en ces lieux...mais un vol, une silhouette, une attitude que je connais déjà, que j'ai déjà eu la chance d'observée et qui m'avait surpris quelques mois plus tôt...mais en Islande. Je suis le volatile en question du regard et de loin. Je me demande si je rêve, mais non, il s'agit bel et bien d'un Hibou des marais.

D'après les informations que j'ai pu glaner, la dernière donnée datait de 2 ans, un hiver, et il s'agissait d'un individu retrouvé mort... je retourne en arrière, décidé à le retrouver, et cette fois nous sommes armés de longues-vues, il ne nous échappera pas. Nous nous dirigeons vers le lieu où il se serait posé...mais rien. Et c'est en faisant quelques mètres de plus sur le coté que l'un de nous provoque son envol, il était là, posé au sol, et nous avait sûrement repéré depuis un petit moment. Nous le suivons encore une fois du regard, scrutons l'endroit où il se pose et cherchons un lieu adapté à l'observation à la longue vue. A distance raisonnable, nous nous postons et l'observons un long moment. Nous profitons de ce moment unique et de la chance que nous avons...malheureusement, les photos ne sont pas à la

hauteur de la rencontre. Un dernier regard vers ces incroyables yeux jaunes et tournons les talons... nous ne le reverrons peut-être pas de sitôt.

## La vie dans les roseaux

A défaut de Gypaète barbu fin juillet, j'aurai vu la Panure à moustaches début octobre.

Dernière petite sortie avant mon voyage en Ouganda, derniers réglages d'appareil photo... je décide de me rendre dans les roselières d'un de mes sites préférés à la recherche de petits passereaux. Résultat : contact auditif de Rousserolles effarvates et de Bouscarles de Cetti. Il ne me restait plus qu'à surprendre les panures.

Quelques instants et quelques oiseaux plus loin (Flamants roses, Busard des roseaux, Martin-pêcheur,...), ce sont les panures, elles-mêmes, qui me surprennent. Elles se posent à quelques mètres de moi, le temps de prendre quatre photos et elles se renvolent. Je ne les reverrai plus.

La Panure à moustaches est un petit oiseau élégant, discret, grégaire et acrobate. Difficile à observer, elle vit dans de grandes roselières qu'elle survole en les effleurant. Vif et agile, elle grimpe avec beaucoup d'adresse le long des tiges des roseaux. Espèce localisée en France, la Panure à moustaches est menacée par la destruction et la dégradation de son habitat exclusif : la phragmitaie

Instants fugaces, mais satisfaction du contact. Ce site est vraiment riche, c'est aussi ici, que j'avais pu observer le Hibou des marais.

# Le fou, c'est le roi

Petit retour en France après l'étape ougandaise, et avant une étape encore plus importante, mais vous en saurez plus très bientôt. Si je reprends la plume aujourd'hui, c'est pour vous parler du plus grand oiseau pélagique d'Europe, en espérant vous parler bientôt de son petit cousin brun.



*Fou de Bassan*

Quand un ornitho vous parle de fou, il ne vous parle pas de déséquilibré, mais plutôt d'un oiseau pélagique. Et c'est d'ailleurs de ça dont il est question ici. L'année dernière, j'avais pu observer pour la première fois, le ballet des Fous de Bassan dans les îles Vestmann, en Islande. C'était de loin, et je voulais absolument revoir cet oiseau fantastique.

Comme pour les vautours, voilà une expérience que je voulais vivre depuis un petit moment...une sortie en mer à la recherche des Fous de Bassan. Et c'est en Méditerranée que ça se passe. Le bateau quitte le port de la Grande Motte, et voilà déjà quelques mouettes et goélands. Nous imitons les chalutiers, des poissons sont jetés à l'arrière du bateau...l'effet ne se fera pas attendre, des dizaines de Goélands leucophées nous prennent en chasse. Ça ne tarde pas à grouiller. Quelques Mouettes mélanocéphales se joignent à eux.

Mais c'est bel et bien les fous que j'attends, et je n'ai pas été déçus, et si aucun individu adulte ne nous fait l'honneur de sa présence, des jeunes à différents stades d'évolution viennent faire quelques piquets sous nos yeux. On les voit faire le tour du bateau, se retrouvant à l'arrière du groupe d'oiseaux attendant leur pitance, et remonter doucement, au fur et à mesure que les goélands se jettent sur les poissons distribués. Les piquets qu'ils effectuent ont nécessité une adaptation un peu particulière à la morphologie de l'animal, en effet le bec n'est pas percé de narines. Pour parvenir à la trachée, l'air passe par des orifices situés sous la mandibule supérieure.

Durant cette sortie, outre les goélands, Mouettes mélano et Fous de Bassan, une Sterne caugek, un labbe indéterminé, deux Mouettes rieuses, un Puffin des Baléares, un Puffin cendré et une dizaine de Puffins yelkouan sont venus nous rendre visite.